



**HAL**  
open science

## Introduction

Hana Gruet-Skrabalova, Friederike Spitzl-Dupic

► **To cite this version:**

Hana Gruet-Skrabalova, Friederike Spitzl-Dupic. Introduction. Gruet-Skrabalova, Hana; Spitzl-Dupic, Friederike. Réduction - Densification - élision. Formes réduites et leurs fonctions, Nodus, pp.7-16, 2021, Réduction - Densification - élision. Formes réduites et leurs fonctions, 979-3-89323-025-9. hal-03427699

**HAL Id: hal-03427699**

**<https://hal.uca.fr/hal-03427699>**

Submitted on 14 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hana Gruet-Skrabalova, Friederike Spitzl-Dupic (dir.)

## Réduction — densification — élision

### Formes réduites et leurs fonctions

TABLE DES MATIÈRES : Introduction — *Günter Schmale* : Emblèmes non verbaux. Prototypes de la réduction de l'effort communicatif ? / *Kevin Mendousse* : Liaison variable et stratégie compensatoire / *Mustapha Krazem* : « Suis absent » ou de l'omission de JE à travers les genres de discours / *Océane Advocat, Mylène Blasco* : Étude d'entretiens médicaux : procédés de densification et de réduction des formes linguistiques à l'oral / *Silvia Adler* : De quelques modèles de réduction-densification dans le slogan publicitaire. Une syntaxe compacte au service du discours publicitaire / *Margaux Coutherut* : Ellipses dans les recettes de cuisine en anglais. Un micro-genre procédural concis pour une réalisation plus efficace / *Hana Gruet-Skrabalova* : Deux procédés de réduction du syntagme verbal : ellipse vs proformes verbales / *Gerda Haßler* : L'ellipse – un principe d'explication syntaxique et pragmatique dans l'histoire de la linguistique et dans des théories modernes / *Friederike Spitzl-Dupic* : Approches des formes et fonctions de la réduction phrastique aux 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles / *Jacques-Philippe Saint-Gérand* : Réduction, densification : l'énoncé et ses incertitudes entre linguistique et grammaticographie (1844-1932) — Les contributrices et contributeurs de ce volume

ISBN 979-3-89323-025-9

Hana Gruet-Skrabalova, Friederike Spitzl-Dupic (dir.)

## Réduction — densification — élision

### Formes réduites et leurs fonctions



Specimen

Specimen

*Réduction — densification — élision*  
*Formes réduites et leurs fonctions*

Specimen

Specimen

Hana Gruet-Skrabalova, Friederike Spitzl-Dupic (dir.)

# Réduction — densification — élision

Formes réduites et leurs fonctions

Specimen

**Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek**

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.

Gedruckt mit freundlicher Unterstützung  
der Clermont Auvergne Métropole,  
der Université Clermont Auvergne  
und des Laboratoire de Recherche sur le Langage (EA 999)




© Copyright 2021 Nodus Publikationen

Alle Rechte vorbehalten — Printed in Germany

Nachdruck oder Vervielfältigung, auch auszugsweise, verboten.

Gedruckt auf chlor- und säurefreiem, alterungsbeständigem Papier.

Umschlaggestaltung: Nodus Design

 Nodus Publikationen — Wissenschaftlicher Verlag  
D-48 155 Münster • Germany  
<http://www.nodus-publikationen.de>

ISBN 979-3-89323-025-9

Specimen

---

## TABLE DES MATIÈRES

- 7 Introduction
  
- 17 *Günter Schmale*  
Emblèmes non verbaux.  
Prototypes de la réduction de l'effort communicatif ?
  
- 31 *Kevin Mendousse*  
Liaison variable et stratégie compensatoire
  
- 45 *Mustapha Krazem*  
«Suis absent» ou de l'omission de JE à travers les genres de discours
  
- 64 *Océane Advocat, Mylène Blasco*  
Étude d'entretiens médicaux : procédés de densification et de réduction  
des formes linguistiques à l'oral
  
- 79 *Silvia Adler*  
De quelques modèles de réduction-densification dans le slogan publicitaire.  
Une syntaxe compacte au service du discours publicitaire
  
- 92 *Margaux Couterut*  
Ellipses dans les recettes de cuisine en anglais.  
Un micro-genre procédural concis pour une réalisation plus efficace
  
- 109 *Hana Gruet-Skrabalova*  
Deux procédés de réduction du syntagme verbal :  
ellipse vs proformes verbales
  
- 125 *Gerda Haßler*  
L'ellipse — un principe d'explication syntaxique et pragmatique  
dans l'histoire de la linguistique et dans des théories modernes

- 142 *Friederike Spitzl-Dupic*  
Approches des formes et fonctions de la *réduction* phrastique  
aux 18<sup>e</sup>–19<sup>e</sup> siècles
- 173 *Jacques-Philippe Saint-Gérard*  
Réduction, densification : l'énoncé et ses incertitudes entre linguistique  
et grammaticographie (1844–1932)
- 193 Les contributrices et contributeurs de ce volume

## INTRODUCTION

La réflexion sur les fonctions discursives de la réduction linguistique remonte à l'Antiquité où, dans le cadre de la grammaire et de la rhétorique, sont discutées des expressions considérées comme, d'un côté, réduites et brèves, et, de l'autre, trop développées ou 'prolixes' (cf. Spitzl-Dupic 2021).

Sur l'arrière-fond du postulat selon lequel la phrase verbale correspond au modèle-type de l'expression complète, l'approche grammaticale se présente alors généralement, et ce jusqu'à très récemment, comme normative, traitant des expressions analysées comme réduites parfois comme *vitium*, car syntaxiquement 'incomplètes', ou, du moins, comme s'écartant de la norme (cf. Hoffmann 1998 : 69–72). En revanche, la rhétorique, en tant qu'art de parler et de convaincre, et, de nos jours, la pragmatique, dont l'objectif est précisément l'analyse de la production linguistique au prisme des aspects énonciatifs et communicatifs, mettent en général en avant l'efficacité communicative supérieure de l'expression *brève* (cf. Grice 1975 : 45), invoquant aussi, côté rhétorique, son «élégance» accrue (cf. Gensini 2021). La rhétorique, la pragmatique, ainsi que les stylistiques à travers les temps cherchent également, soit dans une perspective prescriptive — rhétorique et stylistique — soit dans une perspective analytique, à identifier les limites de la réduction linguistique, c'est-à-dire le basculement d'une expression réduite vers une expression trop courte, qui serait alors nuisible à la compréhension et à la communication, une expression produisant de l'«obscurité» (comme disaient les anciens) et, partant, de l'incompréhension auprès des récepteurs (cf. Bezner 2008 : 340).

Dès la rhétorique antique la réflexion s'appuie donc sur des aspects énonciatifs, ce qui se reflète alors, entre autres, dans la notion de l'*aptum* selon lequel une expression doit être *adéquate* en longueur, en style et sur les plans lexical et informatif aux besoins de la situation de communication, notamment de ceux du public visé (Engels 2012 : 333, Kallendorf 1994 : col. 54).

Si dans l'Antiquité la réflexion autour de la brièveté met au premier plan l'expression claire, précise et compréhensible en prêtant moins d'attention à l'étendue réelle des unités linguistiques et en focalisant ainsi surtout la dimension cognitive (cf. Balnat 2013 ; Gardt 2007 : 72), certains procédés de réduction au niveau syntaxique y sont néanmoins distingués de manière théorique. Les principaux en sont l'*ellipse* comme 'suspension' de la structure syntaxique, le *zeugma* comme sous-catégorie de l'ellipse

correspondant à l'évitement de la reprise d'une unité qui figurerait plusieurs fois dans des constructions parallèles, ainsi que *l'asyndeton*. Cette dernière figure, correspondant à la suppression de conjonctions, est par exemple considérée comme augmentant le *pathos* et l'intensité du discours (Ueding/Steinbrink 2005 : 305–306).

Au début de l'époque moderne, une approche favorable à la réduction est observable dans les stylistiques des langues vernaculaires, qui, prenant pour modèle la langue latine, prônent par exemple comme alternative à une structure principale + subordonnée l'intégration d'un substantif abstrait à la principale (cf. Habermann 2001 : 24).

L'ellipse est la structure qui, depuis toujours, retient le plus l'attention,<sup>1</sup> y inclus dans une perspective historiographique (cf. Haßler dans ce volume), mais dès le 18<sup>e</sup> siècle l'étude de constructions analysées comme réduites se systématise et englobe alors de plus en plus d'unités et de structures : pronoms, constructions participiales, gérondive, infinitive, lexicalisation etc. (cf. Spitzl-Dupic et Saint-Gérand dans ce volume).

Actuellement on assiste d'un côté au prolongement d'une position qui rejette l'idée même selon laquelle certaines expressions seraient issues d'une réduction, entre autres parce qu'elle semble inapplicable à l'oral (cf. Schmale 2016 et Hassler dans ce volume). On y opte pour la seule prise en compte du linguistiquement observable, ce qui conduit par exemple au rejet de la notion d'ellipse, et cela dès le 19<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Kleinpaul affirme en 1892 :

Ellipse ... Das ist auch so ein grammatischer Kunstausdruck und eine ganz veraltete Vorstellung. Wir machen niemals Ellipsen, weil wir niemals etwas weglassen; wir sagen es nur nicht. Aus lässt man nur, was von rechtswegen dazu gehört; aber logische Ausführung der Gedanken gehört gar nicht zur Sprache. Man soll nicht denken, dass die Rede der Urmenschen elliptisch gewesen sei; sie war prägnant. (Kleinpaul 1892 : 421)<sup>2</sup>

Par ailleurs, la recherche moderne retient — probablement de manière majoritaire — l'idée de réduction / d'élision et d'ellipses comme notions pertinentes pour analyser certaines structures et se concentre d'une part sur les origines et les conditions de la réduction linguistique, par ex. dans le cadre de la théorie de l'optimalité (d'abord Prince/Smolensky 1991), ainsi que sur les formes, les causes et les effets de structures considérées comme réduites ou brèves. Les fonctions discursives sont alors étudiées selon différents genres textuels, par ex. la publicité et les recettes (cf. Adler et Coutherut dans ce volume), les langues de spécialité (cf. Göpferich 2008), selon différents contextes, par ex. les situations pédagogiques et la recherche didactique (cf. Schmidt-Thieme 2008), les nouveaux médias, et récemment dans des perspectives multimodales (cf. Schmale dans ce volume). Les mots-clé sont alors *brièvement, économie linguistique, concision, réduction de redondance, condensation* (Göpferich 2008 : 412 : *Kürze, Sprachökonomie, Prägnanz, Redundanzarmut, Kondensierung*).

<sup>1</sup>) BASE (Bielefeld Academic Search Engine) par exemple trouve 973 résultat pour la recherche „Ellipse AND Linguistics“ (Abfrage 21.02.2021).

<sup>2</sup>) Ellipse ... c'est aussi l'un de ces termes techniques grammaticales et une conception tout à fait démodée. Nous ne produisons jamais d'ellipses parce que nous n'omettons jamais rien; nous ne le disons pas, tout simplement. On n'omet que ce qui serait partie intégrante de plein droit. Mais l'exécution logique des pensées n'appartient pas du tout à la langue. Il ne faut pas penser que le discours de l'homme préhistorique fût elliptique; il était concis.

Dans ces perspectives, outre les ellipses (cf. ci-dessous), une réduction linguistique peut se réaliser par *élision*, par exemple de phonèmes (cf. Mendousse dans ce volume) ou de morphèmes (cf. Spitzl-Dupic 2020), par *densification* (*Verdichtung*), terme emprunté ici à Göpferich (2008) qui l'illustre par la transformation d'une proposition relative en épithète, ou par *contraction*, par ex. sur le plan morpholexical dans le cas de certaines troncations, ou encore par des formes inscrites dans le système d'une langue (contraction de préposition+article présente dans plusieurs langues), ou encore par la transformation d'un texte en mots-clé, pouvant être considérée comme une *contraction* au niveau informationnel (cf. Schmidt-Thieme 2008).

La terminologie pose cependant problème, les notions que recouvrent ces termes, tout comme celles désignées par *ellipse, condensation, omission* ou *construction compacte* (par ex. Novakova 2006 : 122) que l'on pourrait ajouter, diffèrent d'un cadre théorique à l'autre. Ils ont d'ailleurs fait l'objet de tentatives de délimitations définitoires dès le 18<sup>e</sup> siècle avec une discussion intense au 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle (cf. Spitzl-Dupic et Saint-Gérand dans ce volume).

Si la question terminologique ne semble pas pouvoir être résolue actuellement de manière «trans-théorique», on peut retenir que la réduction peut concerner différents niveaux linguistiques (cf. ci-dessous), comme le montrent aussi différentes contributions dans ce volume, *i.e.* les niveaux phonologique, morphosyntaxique, sémantique, pragmatique, informationnel.

Parmi les différents procédés de réduction, l'ellipse, qui correspondrait en linguistique moderne à la non-expression d'éléments de phrase dont la signification peut être récupérée à partir d'éléments présents dans le contexte (extra)linguistique (par ex. Bilbiie 2011), occupe une place privilégiée car, bien qu'il s'agisse d'un phénomène très répandu dans les langues naturelles, son fonctionnement, qui relève à la fois de la morphosyntaxe, de la sémantique, de la pragmatique et de la structure informationnelle, reste encore peu compris.

L'une des principales questions soulevées dans la littérature sur l'ellipse est celle de sa «raison d'être» (cf. Hendriks/Spenader 2005). La notion d'économie langagière ou du principe du moindre effort comme principale motivation des ellipses a été évoquée déjà dans les travaux de Zipf (1949), puis reformulée en termes de deux principes opposés dans le cadre des stratégies conversationnelles de Grice (1968). Selon le principe de qualité, le locuteur doit en dire autant que possible, étant donné la maxime gricenne de qualité. Selon le principe de quantité, le locuteur ne doit pas dire plus que ce dont le destinataire a besoin.

Mais l'ellipse a plus de fonctions que de simplement répondre au souhait du locuteur de réduire ses efforts. La forme élidée apporte des effets de sens différents de celle de la forme complète analogue, car l'omission de certains éléments attire l'attention sur les éléments restants, qui se trouvent de fait focalisés (cf. Gundel 1999, Merchant 2001). La focalisation réalisée par l'ellipse diffère par ailleurs de celle réalisées par d'autres formes réduites, comme le montre par exemple la comparaison de l'ellipse du syntagme verbal avec des proformes verbales (cf. Miller 2011, Gruet-Skrabalova dans ce volume).

Les ellipses permettent également d'établir la cohérence du discours (à l'instar d'autres relations anaphoriques, cf. Kehler 2000) et participent à sa construction en interaction et à la clarification de la structure du discours partagé entre deux interlocuteurs (cf. Advocat/Blasco dans ce volume). Les ellipses peuvent aussi restreindre ou élargir les interprétations possibles, ce qui s'avère avantageux par exemple pour le discours publicitaire, où l'ellipse au sens de «non marquage explicite de la relation interprastique» laisse aux destinataires la liberté de certains choix lexicaux et pragmatiques dans la reconstruction de cette relation (cf. Adler dans ce volume). De même, dans les recettes de cuisine (Couterut dans ce volume), l'ellipse du complément du verbe est utilisée uniquement pour le produit en cours de fabrication, ce qui restreint l'interprétation de l'ellipse, tout en augmentant les choix dans sa reconstruction sur le plan sémantique et lexical. L'emploi de l'ellipse relève ainsi des enjeux informationnels et communicatifs, qui peuvent être plus particulièrement pertinents pour certains genres discursifs, dont les slogans publicitaires, des textes procéduraux (contrairement aux textes explicatifs) et des entretiens cliniques abordés dans ce volume.

Un autre questionnement soulevé par l'ellipse a trait à son caractère universel et à la multitude de constructions qui se trouvent caractérisées comme elliptiques. D'un point de vue typologique, la question se pose en effet de savoir quels types d'unités linguistiques peuvent être élidés, dans quels contextes, et sous quelles contraintes. Les contributions de ce volume montrent que de nombreux paramètres sont à prendre en compte dans l'identification des unités élidées et des conditions de leur non-expression / non-explicitation. Ainsi, l'ellipse de certaines formes bien identifiables, comme les pronoms sujets, met en jeu non seulement des facteurs morphosyntaxiques mais aussi de multiples facteurs pragmatiques, liés au genre, à l'énonciation et à la structure thématique du pronom lui-même (cf. Krazem dans ce volume). D'autres ellipses apparaissent dans un environnement syntaxique bien précis, comme celle du syntagme verbal après un verbe modal, mais son emploi sera par ailleurs soumis à des facteurs pragmatiques, liés à différents types de contraste (cf. Gruet-Skrabalova dans ce volume).

L'existence de l'ellipse au sein des systèmes linguistiques a conduit à l'élaboration de différentes théories formelles de l'ellipse (GGT depuis Ross 1967, Hankamer /Sag 1976, plus récemment par ex. Lobeck 1995, Merchant 2001, HPSG, cf. Sag 1976 etc.), dans lesquelles le fait de postuler une séquence phonologique absente mais présente au niveau sémantique amène obligatoirement la question de la nature de la séquence élidée. Deux approches s'opposent en général (cf. Haßler dans ce volume) : (i) la séquence élidée a une structure interne complète dans la composante syntaxique, qui est effacée ou non prononcée dans la composante phonologique; sa signification est obtenue de manière compositionnelle, à partir des éléments qui la composent; (ii) la séquence élidée n'a pas de structure interne, c'est un élément nul, dont la signification est obtenue par des règles sémantiques plus générales, visant à interpréter les éléments anaphoriques.

Ce volume n'aborde pas directement la problématique de l'ellipse d'un point de vue théorique formel, mais rejoint indirectement le questionnement ci-dessus en montrant que les ellipses abordées ne sont pas toutes de même nature. Les omissions traitées dans ce volume relèvent des ellipses textuelles, des ellipses situationnelles, de la

co-construction du discours et des absences qui finalement n'en sont pas car elles ne s'opposent pas à des formes pleines. Elles ont cependant toutes un point commun : elles visent à une meilleure compréhension du texte / du discours au sens large, et donc à une meilleure communication.

L'objectif des théories de l'ellipse, qui tentent de saisir la ou les natures de ce phénomène à visages multiples et qui proposent de définir les mécanismes autorisant l'apparition de l'ellipse dans la langue (à quelque niveau que ce soit) et justifiant son emploi dans le discours, reste ainsi toujours actuel et digne d'intérêt.

## Les contributions dans cet ouvrage

Les contributions publiées dans cet ouvrage sont des versions remaniées de communications orales présentées lors d'un colloque international intitulé «Réduction, densification, élision : formes et fonctions discursives». Ce colloque a été organisé par le *Laboratoire de Recherche sur le Langage* (LRL, EA 999) à Clermont-Ferrand, les 25 et 26 mai 2018 à la Maison des Sciences de l'Homme de l'Université Clermont Auvergne<sup>3</sup> et s'inscrivait dans la thématique d'un groupe de chercheurs du LRL autour de l'ellipse.<sup>4</sup>

Si l'appel à communication proposait trois axes, nous n'en avons retenu que deux pour le présent ouvrage :

- 1) Un axe discursif se concentrant sur l'emploi de formes et de procédés de réduction, de densification et d'élision du matériel linguistique dans le discours et où l'on cherche à identifier des facteurs linguistiques, discursifs et interlocutifs qui déterminent les choix des locuteurs sur le plan communicationnel. Relèvent de cet axe les contributions de G. Schmale, K. Mendousse, M. Krazem, O. Advocat/M. Blasco, S. Adler, M. Couterut, H. Gruet-Skrabalova.
- 2) Un axe historiographique où l'histoire de la pensée linguistique est interrogée concernant les notions de réduction, d'élision, de densification et l'évolution de leur théorisation. Les contributions de G. Haßler (partiellement), de F. Spitzl-Dupic et de J.-Ph. Saint-Gérard relèvent de cette perspective.

La contribution de Günter Schmale sur lequel s'ouvre ce volume relève d'un domaine de recherche linguistique relativement récent, qui est l'analyse multimodale, incluant donc des aspects non-linguistiques. Ici, il s'agit d'emblèmes mimogestuels qui fonctionnent soit en parallèle à des actes de langage soit se substituant à eux. L'auteur considère une expression verbale ou non verbale comme réduite, et partant, plus économique au niveau de l'effort à fournir par le locuteur, lorsqu'elle requiert moins

<sup>3</sup> Cf. [https://lrl.uca.fr/production\\_du\\_lab/colloque-international-reduction-densification-elision-formes-et-fonctions-discursives/](https://lrl.uca.fr/production_du_lab/colloque-international-reduction-densification-elision-formes-et-fonctions-discursives/)

<sup>4</sup> Deux autres manifestations scientifiques ont eu lieu autour de cette thématique : une journée d'études intitulée «Ellipse : quand, pourquoi, comment?» (3 décembre 2016) et un colloque international en 2019, intitulé : «'Brièveté' et 'prolixité' dans l'histoire de la pensée linguistique», cf. [https://lrl.uca.fr/production\\_du\\_lab/colloque-international-brievete-et-prolixite-dans-l-histoire-de-la-pensee-linguistique/](https://lrl.uca.fr/production_du_lab/colloque-international-brievete-et-prolixite-dans-l-histoire-de-la-pensee-linguistique/). De cette dernière manifestation est issu un numéro thématique des *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, cf. Spitzl-Dupic/Haßler (Hrsg.) 2021.



d'espace à l'écrit ou moins de temps à l'oral qu'une expression équivalente qui se ferait dans un co(n)texte comparable la même fonction et la même efficacité communicative. Sur l'arrière-fond de ce postulat, l'analyse montre que l'emblème mimogestuel peut jouer un rôle dans la réduction linguistique et que là où cela n'est pas le cas, l'emblème garde une fonction communicative propre, celle d'intensifier l'expressivité du dit.

Kevin Mendousse situe le phénomène de réduction linguistique au niveau phonologique qui est rarement pris en considération dans une visée discursive concernant des formes réduites. Il s'agit d'une étude empirique fondée sur l'hypothèse selon laquelle il existerait un lien corrélatif inversement proportionnel entre la fréquence de réalisation des consonnes de liaison variable et l'amplitude des écarts d'aperture vocale à la frontière de mots. L'étude se fonde sur un corpus d'un échantillon d'enregistrements sonores d'un même texte lu par ca. 200 locuteurs de français hexagonal. L'analyse conforte l'hypothèse et montre ainsi que plus l'écart d'aperture entre les voyelles de part et d'autre de la consonne de liaison facultative est faible, plus le risque de confusion perceptive du côté du destinataire est grand. La réalisation phonétique de la consonne liaisonnante permet ainsi de pallier l'éventuel manque de contraste entre les deux voyelles en instance de hiatus transitoire et joue ainsi un rôle discursif évident.

La contribution de Mustapha Krazem traite les absences de sujets avec des verbes à l'indicatif en interrogeant à la fois la relation prédicative sujet-verbe et les théories de l'ellipse. Un intérêt particulier est porté aux absences du pronom JE, rares à l'oral mais fréquentes dans certains genres écrits, notamment ceux issus des nouvelles technologies de la communication. L'auteur montre que ces absences sont autorisées ou facilitées par plusieurs paramètres : sociologique (l'intimité), morphologique (la forme verbale), générique (le genre discursif) et économique (l'économie de temps). Mais la contrainte syntaxique majeure s'avère être la structure ou dynamique thématique de JE : seul l'emploi prototypique peut autoriser une omission de JE. *A contrario*, la présence d'un thème secondaire, porteur d'une charge informative nouvelle et impliquant un recalcul de l'interprétation de JE interdit son omission. Les omissions ne peuvent donc être considérées comme neutres d'un point de vue informationnel.

Océane Advocat et Mylène Blasco présentent une étude sur un corpus d'entretiens médicaux enregistrés en milieu hospitalier. Elles s'intéressent à des procédés de densification et de réduction, qui peuvent être perçus comme ellipse d'un point de vue normatif : l'interruption d'une séquence syntaxique et sa complétion par l'interlocuteur, et l'utilisation, par un locuteur, des séquences autonomes qui semblent en rupture avec l'organisation syntaxique canonique. Les auteurs défendent l'idée que ces procédés sont obligatoires dans la production orale, car ils sont nécessaires à la progression et à la structuration de la langue parlée en interaction. En ce qui concerne la densification, les formes étudiées participent à la co-construction syntaxique et lexicale du discours partagé ou non par le professionnel de santé et le patient, et aident à la meilleure qualité communicationnelle. La syntaxe réduite se caractérise par l'utilisation régulière d'une alternance entre les formes nominales et les formes verbales, qui permet notamment au médecin de ratifier le discours du patient ou à maintenir une distance.

Hilvia Adler s'interroge sur les effets discursifs de la syntaxe réduite dans les slogans publicitaires à partir d'une étude de corpus. Selon l'auteur, la parataxe (asyndétique ou avec «et») et la comparaison avec le comparatif de supériorité tronqué servent à produire des slogans réduits ou compacts, qui intensifient le pouvoir d'action du discours publicitaire sur le récepteur. L'étude du corpus montre que le caractère compact du slogan n'est cependant pas dû à l'ellipse, car l'élément «manquant», censé assurer la liaison entre les différents éléments de l'énonciation, n'est pas matérialisable tel quel à partir du co(n)texte. Son absence correspond au contraire à un choix de non-marquage de la relation, permettant d'envisager des interdépendances multiples, compatibles avec différents modes de réflexion. Le slogan réduit donnerait ainsi au destinataire la possibilité de faire des choix d'ordre sémantique, lexical et pragmatique dans sa reconstruction, dans les limites d'une construction morphosyntaxique possible et productive.

La contribution de Margaux Coutherut est consacrée à un genre micro-procédural particulier, les recettes de cuisine. À partir d'une étude de corpus anglais et français, l'auteur s'interroge sur les facteurs déterminant l'emploi de deux types d'ellipses typiques pour les recettes de cuisine, celles du complément du verbe et d'article, ainsi que sur leur fonction discursive, en comparant non seulement les deux langues, mais aussi différents micro-genres procéduraux. L'auteur montre que, contrairement à l'ellipse de l'article qui fonctionne comme une ellipse situationnelle, l'ellipse du complément s'avère être réservée au produit formé, son emploi étant liée à la difficulté de désigner une entité qui évolue au fil de la recette. Sa réalisation dépend également du choix de l'auteur et de son style. L'étude des corpus révèle aussi une fréquence élevée de l'ellipse dans des textes à caractère procédural, liée au besoin de concision de ces textes visant leur mise en œuvre rapide.

Hana Gruet-Skrabalova compare deux procédés de réduction du syntagme verbal (SV) après un verbe modal : l'ellipse, qui correspond à une absence phonologique complète du SV, et la proforme verbale, qui correspond à la substitution du SV par l'expression anaphorique *le faire* ou *en faire autant*. Dans les deux cas, le SV réduit est récupérable à partir d'un SV antécédent présent dans le contexte linguistique. En s'appuyant sur la transformation d'exemples attestés, l'auteur montre que ces deux procédés ne sont pas interchangeables, et que l'emploi de chaque procédé dépend des facteurs syntaxiques (type de proposition), sémantiques (identité des sujets) et discursifs (présence d'ajouts informatifs ou contrastifs, type de focalisation). Leur comparaison permet également d'affirmer que les proformes peuvent reprendre seulement une partie du SV, alors que l'ellipse touche toujours le SV maximal.

Gerda Haßler relie dans une perspective comparée les analyses de l'ellipse entre le 16<sup>e</sup> siècle et la fin du 18<sup>e</sup> siècle et certaines approches modernes. Elle montre comment historiquement, l'ellipse est analysée comme, d'un côté, une imperfection et, de l'autre, comme un principe explicatif utilisé pour réduire différentes expressions à un seul schéma propositionnel qui reste présent même en l'absence de la réalisation explicite de toutes les unités de la structure syntaxique. Dans la pensée rationaliste, l'ellipse devient ainsi un concept nécessaire sur fond du postulat que les langues expriment des jugements composés d'un sujet, de la copule, réalisant l'affirmation, et de

l'attribut. L'absence matérielle de la copule dans les propositions avec un verbe à sémantique pleine est alors interprétée comme une abréviation elliptique. Haßler élabore ensuite le parallèle avec des théories modernes où l'ellipse est investie comme un moyen hypothétique de reconstruction des constructions «pleines» pour, finalement, discuter cette approche «réductionniste» et l'approche «autonomiste» en s'appuyant sur des données de la psycholinguistique.

Friederike Spitzl-Dupic traite dans une perspective historiographique les approches de réduction, de contraction et d'ellipse / d'éllision dans des phrases verbales. L'étude se concentre sur l'aire germanophone entre le 18<sup>e</sup> siècle et le début du 19<sup>e</sup> siècle où l'on peut observer un intérêt grandissant pour des questionnements — en termes modernes — pragmatiques et des analyses syntaxiques de plus en plus systématiques et affinées. Ces facteurs conduisent, d'un côté, à des approches moins normatives et, de l'autre, à des analyses plus poussées des structures considérées comme réduites (syntagmes participiaux, syntagmes infinitifs, appositions, le conditionnel dans certains contextes etc.). L'étude, qui se focalise sur quelques textes de référence, retrace cette évolution et décrit finalement les débuts d'une pensée critique concernant la notion de réduction phrastique «trop large» car postulant un seul schéma phrastique et rejetant l'idée — en termes modernes — d'énoncés averbaux.

Dans sa contribution, également à visée historiographique, Jacques-Philippe Saint-Gérand interroge un corpus de linguistes francophones comportant des ouvrages publiés entre 1844 et 1932 sur le traitement de réduction et de la densification de la phrase verbale. Il montre que cette question intéresse simultanément la grammaire historique et comparée, la linguistique générale, la grammaire française, y inclus dans une visée psychique, la linguistique fonctionnelle qui s'appuie sur des considérations logiques et psychologiques, et enfin la stylistique linguistique du français dans une perspective comparative à l'allemand. Il apparaît ainsi que chacune des approches se fonde sur des bases méthodologiques et épistémologiques si distinctes qu'il est difficile voire impossible de définir une unité de conception des procédés de réduction et de densification.

## Remerciements

Pour le soutien scientifique et logistique du colloque nous remercions l'équipe des doctorants du LRL, Paul Lotin, l'ingénieur de recherche du LRL, Élisabeth Harriet, secrétaire du LRL, la Maison des Sciences de l'Homme pour le prêt des locaux ainsi que le comité scientifique pour son travail d'expertise aussi bien pour les communications du colloque que pour les contributions de cet ouvrage :

Frédéric Callas (Université Montpellier), Anne Dagnac (Université Toulouse–Jean–Jaurès), José Deulofeu (Université de Provence), Ton van Haal (Université catholique de Louvain, Belgique) Gerda Haßler (Université de Potsdam, Allemagne), Lidia Lebas-Fraczak (Université Clermont Auvergne) Stefanos Mathaios (Ethniko ke Kapodistriako Panepistimio Athinon – University of Athens), Henning Nølke (Université de Aarhus, Danemark), Cordula Neis (Université de Flensburg, Allemagne), Jean-Christophe Pitavy (Université Jean–Monnet–Saint–Étienne et Université Galatasaray, Turquie), Günter Schmale (Université Lyon 3).

Pour le soutien financier du colloque et de la publication, nous remercions le LRL, Université Clermont Auvergne, Clermont Auvergne Métropole.

Clermont-Ferrand, juin 2021  
Hana Gruet-Skrabalova et Friederike Spitzl-Dupic

## Bibliographie

- Balnat, Vincent 2013 : «‹Kurzvokal›, ›Kurzwort›, ›Kurzatz›, ›Kurztext›: Kürze in der Sprachbeschreibung des Deutschen.» *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik*. 43<sup>e</sup> année, 170, 81–94.
- Bezner, Frank (2008) : «Rhetorische und stilistische Praxis des lateinischen Mittelalters / Applied rhetoric and stylistics in the Latin Middle Ages». *Rhetorik und Stilistik [...] An International Handbook of Historical and Systematic Research*. Éd. par Ulla Fix, Andreas Gardt, Joachim Knappe. Berlin, New York : de Gruyter (HSK. 31.1), 326–348.
- Bilbùie, Gabriela (2011) *Grammaire des constructions elliptiques : une étude comparative des phrases sans verbe en roumain et en français*. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Gensini, Stefano (2021) : “Brevitas delectat ac docet: the concept of metaphor in Aristotle and Matteo Pellegrini.” Spitzl-Dupic/Haßler (2021), 13–26.
- Grice, Paul, H. (1968) : “Utterer’s meaning, sentence meaning and word-meaning.” *Foundations of Language* 4, 225–242.
- Grice, Paul H. (1975) : “Logic and Conversation”. *Speech Acts*. Ed. by Peter Cole, Jerry L. Morgan. New York : Academic Press, 41–58.
- Gundel, Jeanette K. (1999) : “On three kinds of focus.” *Focus. Linguistic, Cognitive and Computational Perspectives*. Ed. by Peter Bosch, Rob van der Sandt. Cambridge : Cambridge University Press, 293–305.
- Habermann, Mechthild (1991) : *Deutsche Fachtexte der frühen Neuzeit. Naturkundlich-medizinische Wissensvermittlung im Spannungsfeld von Latein und Volkssprache*. Berlin, New York : Walter de Gruyter (Studia Linguistica Germanica 61).
- Haßler, Gerda (2021) : «Die Konzepte ‘brevitas’ und ‘prolixitas’ in der französischen Encyclopédie.» Spitzl-Dupic/Haßler (2021), 55–70.
- Hankamer, Jorge / Sag Ivan (1976) : “Deep and Surface Anaphora.” *Linguistic Inquiry* 7, 391–428.
- Hendriks, Petra (2004) : “Coherence Relations, Ellipsis, and Contrastive Topics.” *Journal of Semantics* 21, 133–153.
- Hendriks, Petra / Spenader Jennifer (eds.) (2005) : *Cross-modular approaches to ellipsis. Proceedings of the ESSLLI '05*. Edinburgh : Heriot-Watt University.  
[https://www.ai.rug.nl/~spenader/public\\_docs/Spenader\\_Hendriks\\_CrossModular\\_Ellipsis\\_Proceedings.pdf](https://www.ai.rug.nl/~spenader/public_docs/Spenader_Hendriks_CrossModular_Ellipsis_Proceedings.pdf)
- Hoffmann, Ludger (1998) : «Ellipse und Analepse». *Grammatik und mentale Prozesse*. Éd. par Angelika Redder, Jochen Rehbein. Tübingen : Stauffenburg, 69–90.
- Kallendorf, Craig (1994) : «Brevitas». *Historisches Wörterbuch der Rhetorik*. Éd. par Gert Ueding, t. 2. Tübingen : De Gruyter, col. 53–60.
- Kehler, Andrew (2000) : “Coherence and the Resolution of Ellipsis.” *Linguistics and Philosophy* 23, 533–575.
- Lobeck, Anne (1995) : *Ellipsis : Functional Heads, Licensing, and Identification*. Oxford : Oxford University Press.

- Merehan, Jason (2001): *The syntax of silence: sluicing, islands, and the theory of ellipsis*. Oxford: Oxford University Press.
- Müller, Philip (2011): "The Choice between Verbal Anaphors in Discourse." *Anaphora Processing and Applications: 8<sup>th</sup> Discourse Anaphora and Anaphor Resolution Colloquium*. Ed. by Iris Hendrickx, Sobha L. Devi, António Branco, Ruslan Mitkov. Berlin: Springer, 82–95.
- Novakova, Iva (2006): «La transitivation causative (approche contrastive et typologique)». *Constructions verbales et production de sens*, Éd. par Daniel Lebaud, Catherine Paulin, Katja Ploog. Presses Universitaires Franche-Comté, 115–126.
- Prince, Alan / Smolensky, Paul (1993): *Optimality Theory: Constraint Interaction in Generative Grammar*. Ms. Rutgers University Center for Cognitive Science. Piscataway, N.J. (RuCCS Technical Report 2).
- Ross, John R. (1967): *Constraints on Variables in Syntax*, PhD dis. MIT.
- Sag, Ivan (1976): *Deletion and Logical Form*. PhD thesis, MIT.
- Schmidt-Thieme, Barbara (2008): „Sprachliche Kürze als Gegenstand der Deutschdidaktik“. *Sprachliche Kürze: konzeptuelle, strukturelle und pragmatische Aspekte*. Hrsg. v. Jochen A. Bär, Thorsten Roelcke. Anja Steinhauer. Berlin, New York: de Gruyter, 292–309. (Linguistik — Impulse & Tendenzen. 27.).
- Spitzl-Dupic, Friederike (2020): “‘Kürze’ und kurze Formen in der Geschichte der deutschen Grammatikographie”. *Kurze Formen in der Sprache / Formes brèves de la langue. Syntaktische, semantische und textuelle Aspekte / Aspects syntaxiques, sémantiques et textuels*. Hrsg. v. / Éd. par Anne-Laure Daux-Combaudon, Anne Larrory-Wunder. Tübingen: Narr, 25–38. (Tübinger Beiträge zur Linguistik. 576.).
- Spitzl-Dupic, Friederike / Haßler, Gerda (Hrsg.) (2021): *Brevitas et Prolixitas*. Münster: Nodus Publikationen. (Themenheft *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 31.1.).
- Ueding, Gert / Steinbrink, Gert (2005): *Grundriß der Rhetorik. Geschichte — Technik — Methode*. Tübingen: Metzler.